

Vendredi 14 octobre 2022

LES ANIMAUX PEUVENT-ILS SOUFFRIR ?

Par **Madame Valérie CHANSIGAUD** Historienne des sciences et de l'environnement



Les animaux connaissent-ils la douleur ? Sont-ils dotés de nocicepteurs qui transmettent au système nerveux central la mémoire du traumatisme et permettent au cerveau d'élaborer une stratégie qui préserve l'organisme ? Ainsi s'interroge, pour sa 3e venue à l'UTATEL, Valérie Chansigaud.

Difficile de savoir, souligne la spécialiste des rapports entre les humains et les animaux, ce qu'éprouvent ceux qu'on qualifiait jusqu'au XVIIIe siècle, de bêtes, de brutes ? Difficile de mesurer l'intensité de leur douleur. Cris et gémissements naissent-ils d'un mécanisme réflexe ou cognitif ? L'historienne rappelle que, encore dans les années 1950, les souffrances des bébés, incapables de verbaliser, n'étaient pas traitées, que les douleurs menstruelles non plus puisque normales pour les femmes. Alors, fi de la douleur du cochon castré sans anesthésie ou du homard ébouillanté vivant.

C'est en multipliant les expériences sur des espèces de plus en plus nombreuses, des mammifères grands ou petits à l'écrevisse, au bernard-l'hermite, à la pieuvre voire à l'araignée et à la drosophile, que les scientifiques démontrent la souffrance animale. D'ailleurs, assène Valérie Chansigaud, si l'animal ne sentait pas la douleur, pourquoi tester sur lui des analgésiques ?

L'homme, le plus grand prédateur de l'animal, est depuis longtemps conscient de cette souffrance puisque, au XVIIIe siècle, les gravures de Hogarth ou les écrits de Condorcet dénoncent ceux qui, dès l'enfance, jouissent des tortures infligées aux espèces qu'ils avaient rendues placides par la domestication avant d'exercer, adultes, leur cruauté sur l'homme.

Mais il faut attendre le XIXème siècle pour que la lutte contre la souffrance animale se structure. Les Américains William Wilberforce et Henry Bergh créent des sociétés pour la prévention de la cruauté envers les animaux (le 1^e en 1824, le 2nd en 1866). En 1874, le Massachusetts traque les cochers violents. A noter : ces pionniers de la défense animale aussi abolitionnistes sont rejoints par les femmes, féministes avérées ou non : c'est la convergence des sans-voix, animaux, enfants, femmes, esclaves mis sur un pied d'égalité dans la société occidentale d'alors.

Les publications sur la souffrance animale se multiplient : entre 2000 et 2006, plus de 10 000 mais si les maladies du bétail, des chats se comptent par milliers, peu s'intéressent au blues du poisson rouge. Il est vrai qu'opérer un poisson n'est pas chose facile.

Notre attitude face à l'animal reste contradictoire, beaucoup d'animaux ne suscitent pas notre empathie. Nous ne partageons pas forcément les mots écrits par Ed Carpenter en 1933 : « Au fond des yeux de l'animal, j'ai vu l'âme humaine me regarder » mais, conclut Valérie Chansigaud devant un auditoire très attentif, nous partageons avec eux l'angoisse de la souffrance.

Texte de Marie Dominique COULON